

CHAPITRE DEUXIÈME.

Articulations des membres abdominaux.

Ces articulations se rapportent à la hanche, à la cuisse, à la jambe et au pied.

Nous n'avons pas à nous occuper ici des articulations de la hanche, il en a été question à l'occasion du bassin.

ARTICLE PREMIER.

Articulation de la cuisse, ou coxo-fémorale (1).

L'articulation coxo-fémorale est une *énarthrose* des plus parfaites. Elle réunit la première et la deuxième sections du membre abdominal. La cavité cotyloïde de l'os coxal, et la tête du fémur en sont les seuls éléments osseux.

Sans doute on se rappelle la profondeur de la cavité cotyloïde, sa direction en dehors, en avant, et un peu en bas, sa surface lisse partout, excepté vers sa partie la plus profonde, les trois échancrures de sa marge, l'interne très prononcée, l'antérieure superficielle, la postérieure plus superficielle encore. Sans doute on n'a pas oublié non plus la saillie plus qu'hémisphérique de la tête du fémur, sa surface lisse, la dépression de sa partie supérieure et interne, la longueur du col qui la supporte, et la direction de ces deux parties en haut et en dedans.

Une capsule fibreuse, un ligament inter-articulaire, un bourrelet cotyloïdien, des cartilages diarthrodiaux et une membrane synoviale, complètent avec ces parties tout l'appareil articulaire.

Capsule fibreuse. Cette capsule est la plus forte des membranes de ce genre. Elle forme, comme partout ailleurs, un sac qui embrasse complètement les extrémités articulaires des deux os.

(1) Étudiez d'abord la capsule de cette articulation; coupez ensuite circulairement cette partie, pour constater ses variétés d'épaisseur, pour voir le ligament inter-articulaire, et pour étudier le bourrelet cotyloïdien. Enfin terminez par l'examen du trajet de la membrane synoviale.

Elle s'insère, supérieurement, sur le pourtour de la cavité cotyloïde, excepté au niveau de l'échancrure interne de cette cavité, sur l'épine iliaque antérieure et inférieure, et même un peu sur la partie externe du bourrelet cotyloïdien. En bas, elle se termine sur la base du col du fémur antérieurement, et sur le milieu de ce col en arrière; mais sur ce dernier point elle ne prend aucune insertion, elle présente seulement une arcade fibreuse sous laquelle on aperçoit un repli de la membrane synoviale.

Ce ligament est beaucoup moins lâche que celui de l'articulation scapulo-humérale. Il est mince en dedans et en arrière, et très épais en haut et en dehors. Au niveau de l'épine iliaque antérieure et inférieure, il offre quelquefois deux ou trois lignes d'épaisseur, parce qu'il est fortifié par un faisceau fibreux spécial qui descend de cette épine vers lui. En dehors, il est en rapport avec une foule de muscles (1). En dedans, il est intimement uni à la membrane synoviale de l'articulation.

Ligament inter-articulaire, ligament intérieur, (ligament rond des auteurs). Ce ligament occupe l'intérieur de l'articulation, étendu de la tête du fémur à la cavité cotyloïde. Il a plutôt la forme d'un triangle à base appuyée sur la cavité cotyloïde que celle d'un faisceau arrondi, comme l'indiquerait sa dénomination de *ligament rond*. Il se fixe, supérieurement, sur l'enfoncement du sommet de la tête du fémur, et en bas, sur les deux bords de l'échancrure interne de la cavité cotyloïde, au moyen de deux faisceaux distincts réunis par la membrane synoviale. Arrondi vers le fémur, le ligament inter-articulaire est aplati du côté de l'os coxal. La membrane synoviale le recouvre de toutes parts. Une de ses faces, la supérieure, est contiguë à la cavité cotyloïde; l'autre, l'inférieure, est appliquée sur la tête du fémur.

Ce ligament est très fort et formé de fibres albuginées longitudinales. Il manque quelquefois, soit primitivement, soit par le fait de quelque maladie.

(1) En haut et en avant, le faisceau qui résulte de l'union des muscles psoas et iliaque et la bourse muqueuse sous-jacente à ces derniers; en haut et en dehors, le tendon courbe du muscle droit antérieur de la cuisse et le petit fessier; en arrière, le pyramidal, les deux obturateurs, les jumeaux et le carré; en dedans, le pectiné.

BIBLIOTECA

Bourrelet cotyloïdien (*ligament cotyloïdien* des auteurs). Improprement qualifié du nom de ligament, uniquement destiné à augmenter la profondeur de la cavité cotyloïde, le bourrelet cotyloïdien est appuyé sur le pourtour de cette cavité, et y représente un cercle complet. Il a la forme d'un prisme triangulaire. Une de ses faces est adhérente à l'os; une autre, l'interne, est libre et continue avec la surface cartilagineuse de la cavité cotyloïde; la troisième, l'externe, libre en grande partie, reçoit, près de sa base, quelques insertions de la capsule fibreuse. Un de ses bords forme, à l'état frais, la marge de la cavité cotyloïde.

Le bourrelet cotyloïdien est plus élevé au niveau des échancrures antérieure et postérieure de la cavité cotyloïde que partout ailleurs, de manière à les effacer à la faveur de cette disposition. Toutefois, il ne comble pas toutes ces échancrures également, il se borne à convertir l'interne en un trou de transmission.

Le bourrelet cotyloïdien est formé de fibres spiroïdes qui naissent de tous les points du bord de la cavité cotyloïde, se contournent autour de l'axe de ce bourrelet, et viennent se terminer sur l'os plus ou moins loin du lieu de leur origine.

Membrane synoviale et cartilages diarthroïdiaux. La membrane synoviale de l'articulation coxo-fémorale offre une disposition très simple: de la tête du fémur elle se réfléchit sur le ligament inter-articulaire qu'elle entoure d'une gaine complète; ensuite elle abandonne ce ligament pour le fond de la cavité cotyloïde, tapisse toute cette cavité, passe sur le bord tranchant et sur la face externe du bourrelet cotyloïdien, se réfléchit sur la face interne de la capsule, la suit jusqu'à ses adhérences fémorales, se réfléchit de ce point sur le col du fémur, et revient ainsi sur la tête de cet os d'où je l'ai supposée partir.

Au fond de la cavité cotyloïde la membrane synoviale est appuyée sur un gâteau cellulo-graisseux considérable, qui a été long-temps regardé comme une glande synoviale, et qui n'a rien moins que la structure glandulaire.

Variétés. En haut et en avant, l'articulation coxo-fémorale présente assez souvent une ouverture que partagent, à la fois, la capsule fibreuse et la membrane synoviale, ouverture qui

fait communiquer l'articulation avec la bourse muqueuse des muscles psoas et iliaque (1).

Quelquefois on trouve l'articulation coxo-fémorale très imparfaite chez l'enfant: la cavité cotyloïde est trop petite pour loger la tête du fémur, cette tête placée sur la partie inférieure de la fosse iliaque externe, s'y est creusée une cavité très incomplète (2).

Mécanisme. L'articulation coxo-fémorale est plus serrée que l'articulation supérieure du bras, entre autres raisons, parce que la cavité cotyloïde est relativement beaucoup plus profonde que la cavité glénoïde. Aussi les mouvemens sont-ils moins étendus dans l'articulation qui nous occupe, quoique identiquement les mêmes que dans l'articulation scapulo-humérale. La flexion et l'adduction y sont plus faciles que l'extension et l'abduction.

Dans l'extension et dans l'adduction, le ligament inter-articulaire est tendu; dans l'adduction, comme l'a montré M. le professeur Gerdy, ce ligament tend à se rouler autour de la tête du fémur, et cette tête soulevée ainsi du fond de la cavité cotyloïde, est plus disposée à s'en échapper pour faire luxation (3).

La circumduction n'offre rien de particulier. La rotation est développée en raison directe de la longueur du col du fémur, et elle a lieu autour d'un axe fictif qui passerait par les deux extrémités de l'os; c'est le seul mouvement qui soit plus étendu dans l'articulation de la cuisse que dans celle du bras.

(1) J'ai vu le pus d'un abcès par congestion s'introduire, par cette voie, de la gaine du psoas dans l'articulation qui nous occupe.

(2) C'est la luxation dite congéniale sur laquelle l'attention a été éveillée, dans ces derniers temps, par M. Humbert de Morley. Cet état a-t-il sa source première dans un arrêt de développement, ou bien dans un déplacement secondaire des surfaces articulaires? la seconde opinion me paraît seule admissible. Voyez *Essai et observations sur la manière de réduire les luxations*, par F. Humbert et N. Jacquier. Paris, 1855. in-8, et atlas de 50 pl. in-4.

(3) Ce fait était seul capable d'expliquer la fréquence des luxations coxo-fémorales en haut et en dehors; car de ce côté la cavité cotyloïde offre un bord plus élevé, et la capsule est plus épaisse que partout ailleurs.

ARTICLE SECOND.

Articulations de la jambe.

Les articulations de la jambe réunissent cette région avec la cuisse, ou le tibia avec le péroné.

§ 1^{er}. *Articulation fémoro-tibiale, ou du genou* (1).

L'articulation du genou est un *ginglyme* un peu moins parfait que celui du coude. Le fémur, le tibia et la rotule y concourent en haut, en bas et en avant.

L'articulation du genou est formée du côté du fémur, par deux condyles séparés en arrière par une dépression profonde et non articulaire, et réunis en bas et en avant par une gorge ou poulie articulaire. De son côté, le tibia présente deux cavités peu profondes, séparées par une crête non cartilagineuse, et destinée à des insertions. La rotule enfin présente une surface formée par deux plans réunis par une arête saillante et lisse.

Les cavités tibiales reçoivent directement les condyles du fémur, mais la crête tibiale supérieure ne repose pas sur la gorge qui sépare ces deux éminences; de sorte qu'on ne remarque point au genou cet entrelacement articulaire étroit qui caractérise si bien l'articulation du coude.

Quatre ligamens extra-articulaires, deux ligamens inter-articulaires, deux bourrelets semi-lunaires, une membrane synoviale et des cartilages d'incrustation, sont les autres éléments de l'articulation qui nous occupe.

1^o *Ligament rotulien*. Ce faisceau fibreux n'est pas un liga-

(1) Étudiez d'abord ici les ligamens extérieurs; ensuite, coupez les ligamens latéraux, renversez la rotule de haut en bas et d'avant en arrière, observez 1^o le cul-de-sac que forme la synoviale entre le triceps et le fémur, 2^o la bride synoviale qui parcourt l'articulation, puis coupez cette bride, et préparez les ligamens *croisés*, et les bourrelets *semi-lunaires*. Pour bien voir les ligamens *croisés*, séparez les condyles du fémur l'un de l'autre par un trait de scie parallèle à l'axe de l'os.

ment véritable, mais bien la portion sous-rotulienne du tendon des muscles extenseurs de la jambe. Quoi qu'il en soit, il occupe le devant du genou, et est remarquable par sa largeur et par son épaisseur. Son extrémité supérieure est continue avec la rotule; l'inférieure s'insère sur la tubérosité antérieure du tibia. En avant, il est presque sous-cutané. En arrière, il appuie de haut en bas sur un peloton cellulo-graisseux considérable, et sur une surface triangulaire de l'extrémité supérieure du tibia, surface de laquelle il est séparé par une bourse muqueuse fort humide.

2^o *Ligament postérieur*. Très mince, et aponévrotique, ce ligament s'insère au-dessus des condyles du fémur supérieurement, et derrière l'extrémité supérieure du tibia inférieurement. Il est en rapport, en avant, avec de la graisse et du tissu cellulaire, qui le séparent des ligamens inter-articulaires *ou croisés*. En arrière, il est contigu aux parties profondes du creux du jarret (1). Il est formé de fibres de deux ordres: les unes, les plus nombreuses, obliques de bas en haut et de dedans en dehors, lui sont fournis par le tendon d'un muscle (2); les autres, sensiblement verticales, lui appartiennent en propre, et se portent de l'insertion supérieure vers l'insertion inférieure de ce ligament. Entre ces diverses fibres, le ligament postérieur de l'articulation du genou présente plusieurs ouvertures vasculaires (3).

3^o *Ligamens latéraux*. Placés, comme dans les articulations ginglymoïdales, plus près du sens de la flexion que du sens de l'extension, ces ligamens sont tendus dans l'extension et relâchés dans la flexion. On les distingue en externe et en interne.

Le *ligament latéral externe*, court, arrondi, quelquefois formé de deux faisceaux, s'insère supérieurement sur la face externe du condyle externe du fémur, et sur l'extrémité supérieure du péroné. Il est dirigé perpendiculairement. En dehors, il est caché par un tendon (4). En dedans, il correspond à un

(1) L'artère poplitée, le muscle poplité, de la graisse et du tissu cellulaire.

(2) Le demi-membraneux.

(3) Pour les branches de l'artère articulaire moyenne.

(4) Celui du muscle biceps.

BIBLIOTECA

tendon également (1), aux parties intra-articulaires et à des vaisseaux (2).

Le *ligament latéral interne*, une fois plus long que le précédent, aplati en forme de ruban, s'insère, en haut, sur la face interne du condyle interne du fémur, et en bas, sur la partie la plus élevée du bord interne du tibia. Il est un peu oblique en bas et en arrière. Sa face interne est sous-jacente à une expansion tendineuse remarquable (3). Sa face externe appuie sur les os, sur les parties intra-articulaires et sur des vaisseaux (4).

4° *Ligaments inter-articulaires ou croisés*. Ces ligaments se fixent, en haut, sur les condyles du fémur, dans la rainure qui sépare ces condyles l'un de l'autre, et en bas, sur la crête supérieure du tibia. Au nombre de deux, ils sont croisés comme les deux branches d'un X; l'un est antérieur, l'autre est postérieur.

Le *ligament croisé antérieur* se fixe à la partie interne du condyle externe du fémur, se dirige en bas, en dedans et en avant, et vient se terminer sur la partie antérieure de la crête tibiale supérieure, en se continuant un peu avec la partie antérieure du bourrelet semi-lunaire interne.

Le *ligament croisé postérieur* se fixe à la partie externe du condyle interne du fémur (5); il se dirige en bas, en dehors et en arrière, et vient se terminer sur la partie postérieure de la crête tibiale supérieure, en se continuant avec l'extrémité postérieure du bourrelet semi-lunaire externe.

Les ligaments croisés, placés plus près du sens de la flexion que du sens de l'extension, servent à borner la seconde. Ils sont inextensibles et très forts. Leur face antérieure est en rapport avec la membrane synoviale de l'articulation; la posté-

(1) A celui du muscle poplité.

(2) Aux vaisseaux articulaires inférieurs externes.

(3) La *patte d'oie*, aponévrose formée par les tendons des muscles courturier, demi-tendineux et droit interne.

(4) Les vaisseaux articulaires inférieurs et internes.

(5) Il est facile de se représenter à l'esprit l'insertion supérieure des ligaments croisés en retenant l'association des lettres A E, P I; ligament croisé antérieur, condyle externe; ligament croisé postérieur, condyle interne.

rieure est séparée du ligament postérieur de l'articulation par un peloton cellulo-graisseux.

Bourrelets semi-lunaires. Placés sur le bord des cavités tibiales, ces bourrelets ont la forme semi-lunaire, comme leur nom l'indique. Ils sont un peu plus que demi-circulaires, aplatis de haut en bas et libres par leurs deux faces. L'une de ces faces, l'inférieure, est en rapport avec la partie supérieure du tibia; l'autre est contiguë au condyle correspondant du fémur. Leur bord le plus excentrique est convexe, épais de quelques lignes, et adhérent au ligament latéral correspondant. Leur bord concave est mince, tranchant et libre. Leurs extrémités sont fixées en avant et en arrière sur la crête tibiale supérieure, et l'une d'elles est continue avec l'extrémité inférieure des ligaments croisés. Du reste, ces ligaments sont distingués en externe et en interne.

Le *bourrelet semi-lunaire externe*, décrit un cercle presque complet, il couvre presque tout-à-fait la cavité externe du tibia, et il adhère par son extrémité postérieure au ligament croisé postérieur.

Le *bourrelet semi-lunaire interne*, décrit un cercle moins étendu et est moins large que l'externe il se continue en avant avec le ligament croisé antérieur.

Les bourrelets semi-lunaires ont de l'analogie avec les bourrelets cotyloïdien et glénoïdien; et ils ressemblent également aux lames intérieures des articulations temporo-maxillaire et sterno-claviculaire. Comme les premiers, en effet, ils sont destinés à augmenter la profondeur de la cavité sur le bord de laquelle ils sont déposés. Comme les secondes, ils sont simplement contigus aux os de l'articulation par les deux faces; ils sont minces au centre, épais à la circonférence et formés de matière cartilagineuse. Les bourrelets semi-lunaires sont des *cartilages membraneux*.

Membrane synoviale et cartilages diarthroïdiaux. La membrane synoviale de l'articulation du genou offre une assez grande complication dans son trajet. Partie de la face postérieure de la rotule, elle descend derrière le ligament rotulien et derrière le peloton cellulo-graisseux qui protège celui-ci du côté de l'articulation. Dans le dernier point, elle rencontre quelques vaisseaux qui traversent l'articulation d'avant en arrière pour se

BIBLIOTECA

porter vers les condyles du fémur, elle les enveloppe et forme ce qu'on a improprement appelé *ligament adipeux*. Après cette digression, la membrane synoviale du genou passe du ligament rotulien sur la partie supérieure du tibia, tapisse les deux faces et le bord tranchant des bourrelets semi-lunaires, la partie supérieure du tibia, se réfléchit sur la face antérieure des ligamens croisés, arrive en les suivant jusqu'aux condyles du fémur, se déploie sur les faces inférieure et antérieure de ces condyles, puis se réfléchit une dernière fois, pour revenir vers la région postérieure de la rotule, en formant un cul-de-sac entre le fémur et les muscles extenseurs de la jambe (1). Dans son trajet, la membrane synoviale de l'articulation du genou est unie à une foule de parties très différentes par leur nature. En haut elle reçoit l'insertion de deux petits muscles (2).

Tel est l'état normal de la membrane synoviale de l'articulation du genou; mais quelquefois cette membrane est disposée d'une manière un peu différente: ainsi je l'ai vue se continuer avec la bourse muqueuse qui tapisse la partie postérieure du ligament rotulien; ainsi MM. Bérard aîné et Cruveilhier ont observé sa réunion avec la membrane synoviale de l'articulation péronéo-tibiale supérieure. Sur quarante sujets que M. Lenoir a examinés, quatre offraient la communication précédente, et vingt autres présentaient un simple prolongement de la membrane synoviale du genou sur la tête du péroné, sans communication aucune avec l'articulation péronéo-tibiale supérieure.

Les cartilages diarthrodiaux du fémur, du tibia et de la rotule n'offrent rien de particulier, rien qui n'ait été dit dans la description générale des articulations.

Mécanisme. L'articulation du genou ne permet guère que des mouvemens de flexion et d'extension. La flexion y est fort étendue, elle n'a presque pas de bornes; mais il n'en est pas de même de l'extension. Ce mouvement ne peut aller au-delà du point où l'axe de la cuisse et celui de la jambe se confondent; les ligamens latéraux, d'une part, et les ligamens croisés, de l'autre, empêchent qu'il en soit autrement. Du reste, on comprend que cette limitation de l'extension de la jambe sur la cuisse était une chose indispensable, pour former du membre pelvien

(1) Le triceps et le droit antérieur réunis.

(2) Les muscles sous-cruraux de Meckel.

une colonne rectiligne, et pour le mettre dans des conditions favorables à la station.

Quelque serrée que soit l'articulation du genou, elle se prête cependant à quelques mouvemens de latéralité, mais seulement lorsqu'elle est dans une position particulière, dans la demi-flexion. Alors les ligamens latéraux et les ligamens croisés étant relâchés, les mouvemens de latéralité sont d'autant plus faciles à concevoir, que rien dans la disposition des surfaces articulaires ne s'oppose à leur production; ici, en effet, comme on l'a vu, on ne trouve rien de l'entrelacement osseux serré de l'articulation du coude.

§ 2°. *Articulations des deux os de la jambe ou péronéo-tibiales (1).*

Comme les os de l'avant-bras, le tibia et le péroné se réunissent latéralement de manière à constituer les articulations péronéo-tibiales, articulations que l'on distingue en *supérieure*, *moyenne* et *inférieure*. Ces articulations sont beaucoup plus serrées que celles qui leur correspondent à l'avant-bras, et elles ne sont rien moins que *trochoïdes*.

1°. *Articulation péronéo-tibiale supérieure.*

L'articulation péronéo-tibiale supérieure est une *arthrodie serrée*, dans laquelle les surfaces osseuses opposées appartiennent à la tubérosité externe du tibia, et à l'extrémité supérieure du péroné. Ces surfaces se réunissent suivant un plan oblique en bas et en dehors, et sont maintenues en rapport par deux ligamens. Des cartilages diarthrodiaux et une membrane synoviale très simple en constituent les autres élémens.

(1) Préparez d'abord l'articulation péronéo-tibiale supérieure; étudiez cette articulation ainsi que le ligament *inter-osseux*. Préparez ensuite les deux ligamens extérieurs de l'articulation péronéo-tibiale inférieure; mais remettez pour voir le ligament moyen de cette articulation, jusqu'au moment où vous aurez terminé l'étude de l'articulation *tibio-tarsienne*. Alors, pour bien voir ce ligament, disjoignez les surfaces de l'articulation péronéo-tibiale supérieure, coupez le ligament interosseux et séparez lentement les deux os de la jambe; toutes les fibres que vous déchirez dans cette préparation, seront celles du ligament qui nous occupe.

BIBLIOTECA

Ligamens. Les ligamens de l'articulation péronéo-tibiale supérieure sont au nombre de deux, distingués en antérieur et en postérieur; le premier est un peu plus fort que le second, tous les deux sont obliques de haut en bas et de dedans en dehors, du tibia vers le péroné sur lesquels ils s'insèrent, et tous deux sont en rapport par leur face opposée avec la synoviale de l'articulation.

La membrane synoviale n'offre rien de spécial dans l'état ordinaire; mais quelquefois, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, elle est une dépendance de la membrane synoviale de l'articulation du genou. Les cartilages diarthrodiaux sont disposés comme sur toutes les surfaces planes.

2°. Articulation péronéo-tibiale moyenne.

Le ligament interosseux forme à lui seul cette articulation, véritable amphiarthrose à distance.

Ligament interosseux. Analogue au ligament interosseux de l'avant-bras, celui-ci est inséré sur le bord externe du tibia et sur une crête de la face interne du péroné. En haut il commence un peu au-dessous de la partie supérieure de l'espace interosseux, tandis qu'en bas il descend, au contraire, jusqu'à la partie inférieure de cet espace et va se continuer avec le ligament moyen de l'articulation péronéo-tibiale inférieure. En avant, il fait partie de la région antérieure de la jambe et est en rapport avec les organes profonds de cette région (1). En arrière, il a les mêmes connexions avec les parties les plus profondes de la région postérieure de la jambe (2). En haut, il concourt à la formation d'un trou qui livre passage à des vaisseaux (3). Dans le reste de son étendue, il présente d'autres pertuis destinés aux mêmes usages que le trou précédent (4). Ses fibres sont albuginées comme celles des ligamens

(1) Les muscles jambier antérieur, extenseur propre du gros orteil, extenseur commun des orteils, les vaisseaux tibiaux antérieurs et le nerf du même nom.

(2) Le muscle jambier et les vaisseaux péroniers postérieurs.

(3) Aux vaisseaux tibiaux antérieurs.

(4) Ces pertuis livrent passage aux vaisseaux perforans de la jambe et péroniers antérieurs.

ordinaires, et dirigées de haut en bas, de dehors en dedans, du péroné vers le tibia (1).

3°. Articulation péronéo-tibiale inférieure.

A proprement parler, cette articulation est une *diarthrose de continuité*, un ligament placé entre les deux os leur sert d'intermédiaire, il n'y a pas entre eux de contiguité proprement dite. Trois ligamens en tout fortifient cette articulation, deux sont extérieurs, un est intérieur.

Ligamens extra-articulaires. Très forts, distingués en antérieur et en postérieur, aplatis, formés de fibres parallèles très serrées, ces ligamens sont dirigés obliquement de haut en bas et de dedans en dehors, du tibia vers le péroné sur lesquels ils s'insèrent. Tous deux ont une face extérieure en rapport avec des tendons (2), et une face par laquelle ils se regardent, face unie au ligament inter-articulaire. Tous les deux débordent un peu, en bas, les surfaces de l'articulation péronéo-tibiale inférieure, se mettent en rapport avec la membrane synoviale tibio-tarsienne, et concourent à former la *mortaise tibio-péronière*.

Ligament inter-articulaire. Ce ligament est formé de fibres très courtes, très serrées et très fortes qui se fixent d'un côté, sur la face interne du péroné un peu au-dessus de la malléole externe, et qui vont se terminer, de l'autre, sur la rainure longitudinale par laquelle le tibia s'articule inférieurement avec le péroné. Ses fibres sont inextensibles et transversalement dirigées.

4°. Mécanisme des articulations péronéo-tibiales.

Les articulations péronéo-tibiales sont très serrées; elles permettent à peine quelques glissemens obscurs en avant et en

(1) Le ligament interosseux de l'avant-bras est oblique de haut en bas, du radius vers le cubitus, c'est-à-dire de l'os analogue au péroné vers l'os analogue au tibia.

(2) La face antérieure du ligament antérieur est cachée par les tendons des muscles extenseur commun des orteils et péronier antérieur; la face postérieure du ligament postérieur est en rapport avec les tendons des muscles péroniers latéraux.